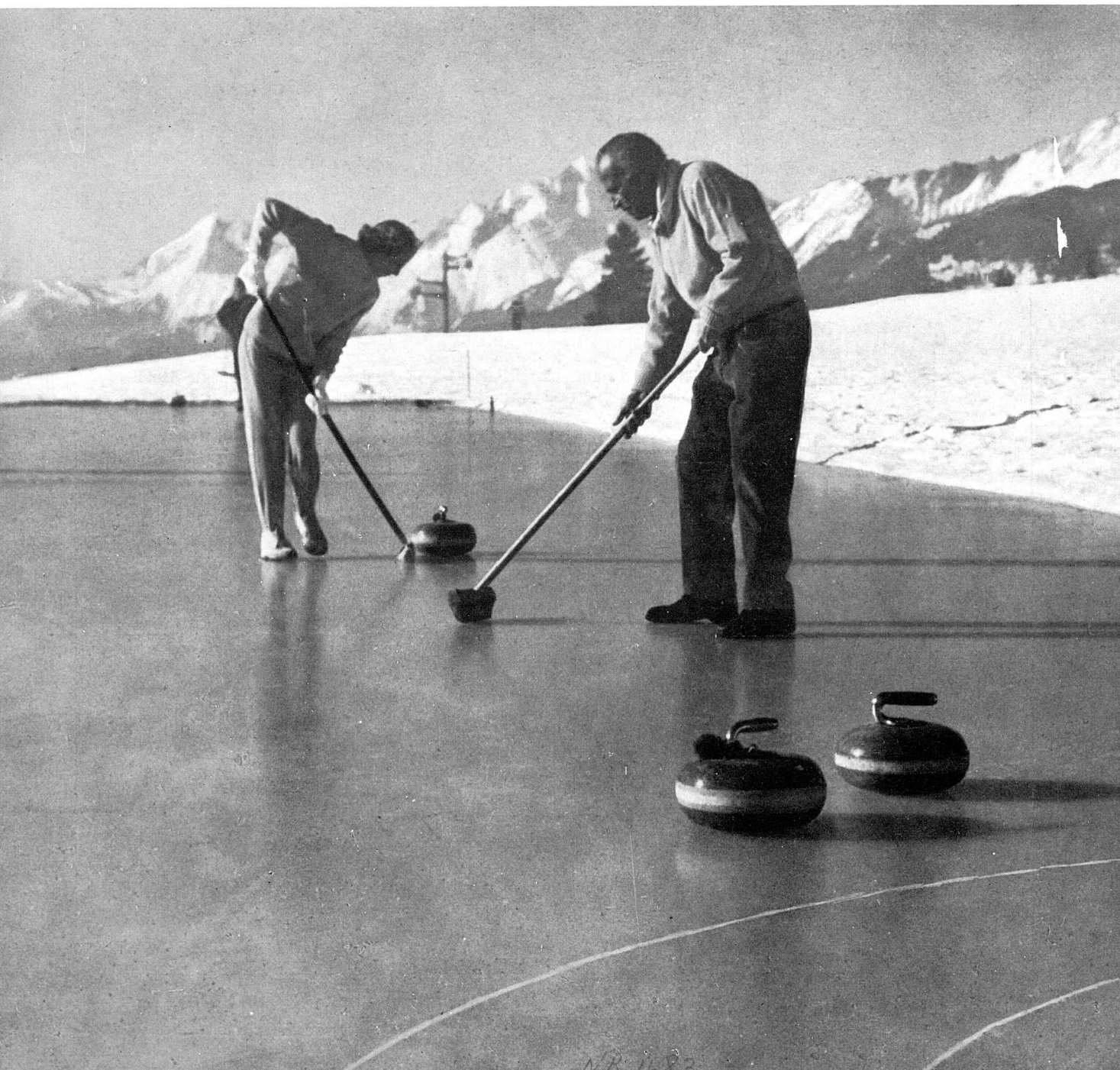


TREIZE ETOILES

N° 1 — 8^e année

Reflets du Valais

Janvier 1958





VERBIER

La station au soleil, les pistes à l'ombre, la porte de la Haute-Route

Un réseau unique de téléferiques dessert **des pistes sensationnelles**
De la neige de novembre à fin mai

TÉLÉCABINE DE MÉDRAN
alt. 1500-2200 m. - débit 450 pers./h.

TÉLÉSIÈGE DE SAVOLEYRES
Pierre-à-Voir
alt. 1600-2340 m. - débit 170 pers./h.

TÉLÈSKI DE SAVOLEYRES
alt. 1900-2340 m. - débit 330 pers./h.

TÉLÈSKI DES RUINETTES
alt. 2030-2290 m. - débit 500 pers./h.

Nouveau!

TÉLÉFÉRIQUE DES ATTELAS
Col des Vaux
alt. 2200-2730 m. - débit 330 pers./h.

Libre parcours pour membres de ski-clubs ou
Club alpin sur toutes les installations ci-des-
sus : 1 jour = Fr. 10,— (se munir de photo).

HOTELS	Lits	Propriétaires	HOTELS	Lits	Propriétaires
Sport'Hôtel	70	A. Gay-des-Combes	Farinet	25	G. Meilland
Rosa-Blanche	60	Fellay-Howald	Pierre-à-Voir	20	Delez-Saugy
Eden	60	Dir. P. Boven	Catogne	18	Corthay-Gross
Alpina	50	Meilland Frères	des Touristes	18	Vaudan
de Verbier	46	H. Fusay	Rosalp	15	R. Pierroz
Mont-Fort	45	Genoud-Fivel	Bellevue	12	A. Luisier
Grand-Combin	40	E. Bessard	Besson	12	Besson-Baillifard
L'Auberge	40	R.-A. Nantermod	Verluisant	6	Michellod Frères
Poste	35	A. Oreiller			
Central	30	F. Guanziroli			
Restaurant du Télésiège de Sa- voleyres (2350 m.) dortoirs		G. Pierroz	HOMES (Pensionnats)		
Restaurant du Télésiège de Mé- dran (2200 m.)		A. et H. Michellod	Institut La Bretenière	20	M. et M ^{me} Belland
			Clarmont	20	L. Vuille
			Pathiers	12	J. Besse
			Les Ormeaux	7	M ^{lle} Borgeaud



Vacances merveilleuses à

Du soleil

Saas-Fee

De la bonne neige

Centre de sports d'hiver qui satisfait chacun grâce à ses multiples possibilités et son enneigement idéal
Saison de mi-décembre à mai

TÉLÉFÉRIQUE LANGEFLUH

1800 m. - 2450 m. — Pistes balisées

4 skilifts - 2 patinoires - Ecole suisse de ski - Route automobile - Autocars postaux - Chalets à louer
(Route avec protections)

HOTELS ET PENSIONS

HOTELS	Lits	Propriétaires	Tél.	Prix de pension pour été et hiver	Prix forfaitaires 7 jours tout compris
Hôtel Allalin	96	Peter-M. Zurbriggen	7 81 15	14,— à 21,—	122,50 à 175,—
Hôtel Alphubel	70	Cottfried Supersaxo	7 81 33	13,50 à 18,50	119,— à 157,50
* Hôtel Beausite	100	Sœurs Zurbriggen	7 81 04	14,50 à 22,—	119,— à 175,—
Hôtel Dom	90	Josef Supersaxo	7 81 02	13,50 à 20,—	122,50 à 171,50
Hôtel du Glacier	140	Famille G. Supersaxo	7 81 26	14,— à 22,—	122,50 à 185,50
Hôtel Gletschergarten	46	Fam. Em. Bumann	7 81 75	13,50 à 18,—	119,— à 154,—
* Grand-Hôtel	100	Kluser-Lagger S. A. Dir. de Werra	7 81 07	16,50 à 25,—	133,— à 199,50
Hôtel Mischabel	50	Quirin Bumann	7 81 18	13,— à 18,—	115,50 à 154,—
Hôtel Saaserhof	50	Adrian Andenmatten	7 81 29	13,50 à 20,—	122,50 à 171,50
Hôtel Waldesruh	32	Josef Kalbermatten	7 82 95	13,— à 19,—	119,— à 164,50
Hôtel Walliserhof	90	Heinrich Zurbriggen	7 82 96	15,50 à 25,—	136,50 à 213,50
Pension Alpina	40	Clemens Zurbriggen	7 81 71	12,— à 16,—	105,— à 136,50
Pension Bergfreude	28	Heinrich Imseng	7 81 37	12,50 à 17,50	108,50 à 150,50
Pension Britannia	49	Simon Bumann	7 81 25	12,— à 15,50	103,25 à 133,—
Pension Burgener	28	Albert Burgener	7 82 22	13,— à 19,—	115,50 à 161,—
Pension de la Gorge	10	Fritz Brunner	7 81 61	11,50 à 15,—	101,50 à 129,50
Pension du Soleil	20	Med. Kalbermatten	7 81 66	13,— à 18,—	115,50 à 157,50
Pension Supersaxo	45	Frères Supersaxo	7 81 20	13,— à 16,—	115,50 à 136,50
* Hôtel Fletschhorn	12	Marie Gemmet	7 81 31	12,— à 15,—	98,30 à 121,80

en dehors de Saas-Fee

* Ouvert pendant l'été

Bureau officiel de renseignements : téléphone 028 / 7 81 58

Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis
gratuitement par nos architectes. Devis et con-
seils pour l'aménagement de votre intérieur
fournis sans engagement.

MEUBLES
Gertschen

Grande exposition permanente: MARTIGNY Av. de la Gare **BRIGUE** Av. de la Gare

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

Mince ou corpulent, petit ou grand...

innometric

vous habille comme sur mesure,
mais au prix de la confection



Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN * SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

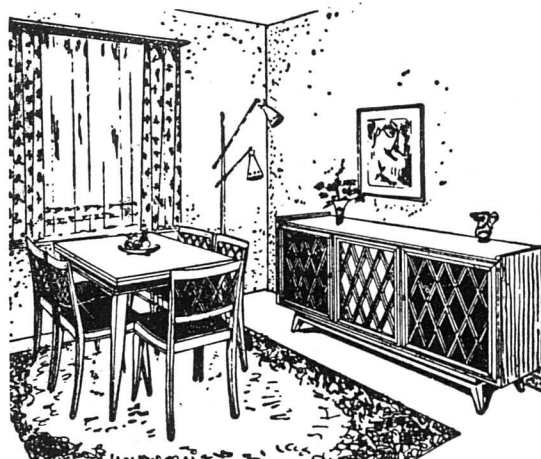
Téléphone 026 / 6 12 75
Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins à l'avenue de la Gare

POUR TOUS VOS ACHATS



45 rayons spécialisés à votre service

Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne

MONTHÉY * MARTIGNY * SAXON * SION * SIERRE * VIÈGE

Skieurs !

Pensez à la mise en état de vos

vestes et pantalons de ski

par un nettoyage à sec et une imperméabilisation garantie

Adressez-vous immédiatement à la

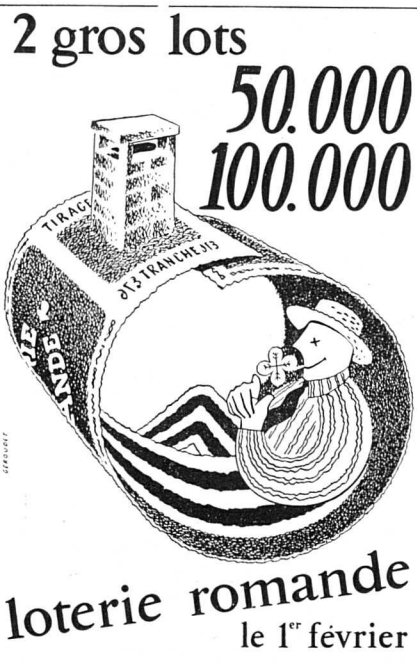


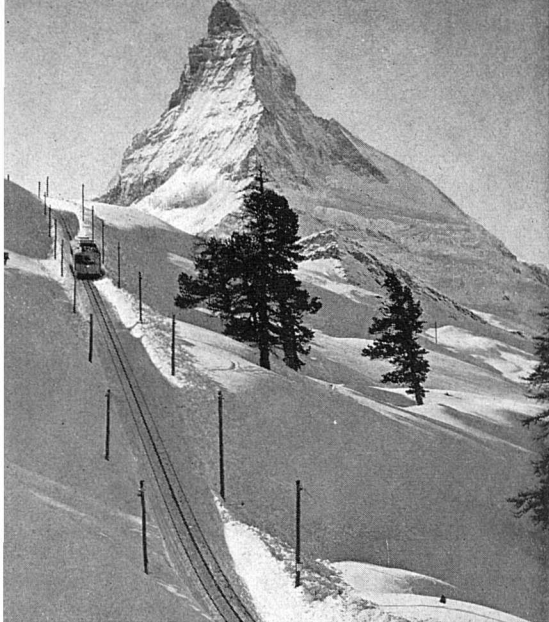
SION Tél. 2 14 64

Magasins de réception :

Sion :	Grand-Pont	Téléphone	2 12 25
»	Elysée	»	2 14 71
Sierre :	Grand-Rue	»	5 15 50
Monthey :	Rue du Commerce	»	4 25 27
Martigny :	Rue du Simplon	»	6 15 26

Expéditions postales rapides partout





TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Janvier 1958 — N° 13

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF

Bojen Olsommer, Sion
Avenue de la Gare 10

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 12,— ; étranger : Fr. 18,—

Le numéro : Fr. 1,20

Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

Des changements ?

Hommage à Edmond Gay

La relève de la Br. mont. 10

Treize Etoiles au ciel de décembre

Lettre à un ami du Valais

La Borgne, prélude à la lumière

Le Trésor

de l'Abbaye de Saint-Maurice

Edouard Ravel et le Valais

Un genre littéraire

Aspects de la vie économique

Coupe internationale de ski
à Zermatt

Le retour au village

La souris et le chat

Le livre d'or de Treize Etoiles

DES CHANGEMENTS ?

Ce serait naïveté et présomption de ma part que de vouloir faire du neuf dans la maison si bien construite par M^e Edmond Gay. Il y laisse d'ailleurs beaucoup de lui-même ; ce serait de la vivisection !

Mais chacun a ses idées, n'est-ce pas, sur les rideaux, la couleur des tapis, et sur certain masque nègre qui grimace au fond du corridor.

C'est de grand cœur que je prends la relève, car « Treize Etoiles » est une revue intelligente, belle, utile. On y trouvera demain un peu plus de ceci, un peu moins de cela, et forcément ceux-ci seront plus contents que ceux-là, et vice versa. Des goûts et des couleurs... Mais la maison d'Edmond Gay ne changera pas, toute neuve encore, installée avec tant d'élégance et de raffinement par cet ardent prospecteur du vrai et du beau.

J'aimerais tout au plus y faire entrer peu à peu par la grande porte certaines réalités solides dont nous vivons. Le béton monumental, les routes et autres instruments du tourisme, avec l'industrie, et le vin, les fruits. Certes, cela n'est pas nouveau pour la revue. Mais en plus trapu, plus impressionnant, voilà ce que j'aimerais. Qu'on voie bien comment ce canton, fortement dimensionné par la nature, brûle les étapes et se meuble, d'un bout à l'autre, d'économie. Economie, quand tu nous tiens...

Sur ce, bonne et heureuse année à tous les fidèles lecteurs et amis de « Treize Etoiles » et à ses fidèles collaborateurs. Repartons tous ensemble du pied droit, en cadence, et que 1958 nous fasse à tous le plus grand bien !

Olsommer

Couverture :

Joie des sports d'hiver : curling à Crans

(Photo Treize Etoiles)

Hommage à Edmond Gay

Que dire d'un homme aussi connu ?

Ses antécédents sont notoires.

C'est un Gay-des-Combes de Finhaut.

Né le 29 mai 1905 à Sion, il y a reçu une excellente formation classique, achevée au lycée de Sarnen. Etudes de droit à Lausanne, Berne et Paris. Il est notaire en 1927, avocat en 1931, un an plus tard docteur de l'Université de Berne, et en 1942 privat-docent de celle de Genève. Pratique à Sion de 1933 à novembre 1946, fin de la période bleu ciel.

C'est un grand juriste, tout le monde le sait, aujourd'hui l'un des mieux informés de la réglementation routière.

Un pont de la justice militaire. Le colonel Gay est grand juge (période violette).

Chacun sait aussi qu'il est monté comme une étoile de première grandeur dans notre ciel politique. Le Grand Conseil a élu en lui le 10 mai 1943 un de ses plus jeunes présidents, sinon le plus jeune de tous. Il est resté encore quelques années à Sion, homme en vogue, présidant plusieurs sociétés, dont notre section de l'ACS. Ensuite coup de barre, il reprend le 1^{er} janvier 1947 des mains d'Edgard Primault la direction de l'ACS. Le voilà à Berne, et cette charge il l'exercera avec toute sa fougue et son intelligence, mais pas très longtemps.

C'est un latin, c'est un preux, c'est un sensible. Un croisé qui cache sous l'armure son idéal blessé.

Un arbre qui étend sa ramure sur le champ voisin. Même durant la période bleu roi, la période bernoise, il conserve son domicile à Lausanne et ses racines en Valais.

Un grand Valaisan qui vibre au souffle de Romandie.

Comment, un arbre ! Mais cet homme est une forêt. Il va couvrir tout un territoire.

Il se répand sur les ondes. Monsieur Prudence, vous nous avez éduqués en nous charmant ! Anime la Chaîne du Bonheur (période rose).

Un créateur, un artiste. Un irrésistible boute-en-train, un musicien, un brillant causeur. Un esprit fin et cultivé. Que d'élégance et de netteté dans tout ce qu'il fait ! Que de fraîcheur, que de jeunesse !

En 1951, il lance « Treize Etoiles ». C'est la période rouge et blanche, à laquelle il consacre le meilleur de lui-même. D'abord le journal tiré en offset à Yverdon puis, dès mars 1953, la belle revue de Pillet. Payant de sa personne, de son tempérament, de son argent, il est parti seul dans cette entreprise où d'autres avaient échoué, il a dit, comme l'encyclopédiste de 1865 : « Moi je suis prêt, et je me mets en route, me suivra qui voudra. »

Edmond Gay incarne le courage. Courage vient de cœur. De même essence grandeur, générosité, loyauté, noblesse, nature ardente et chevaleresque. Il a tout cela. Et tant de délicatesse, dans ce siècle de fer ! Et tant



de fidélité, dans ce monde de reniements et d'opportunisme !

Il s'engage au-delà du risque bourgeois. Pour cette grande race, « se faire du tort » comme on dit souvent chez nous à tort n'existe pas quand on est dans sa ligne.

Ce gentilhomme est une merveille de la nature et de l'humanisme. On ne peut l'approcher sans être séduit, on ne peut le connaître sans l'aimer.

Rien n'était de trop pour accomplir « Treize Etoiles ». Le prince charmant nous l'a offert comme un œuf de Pâques, avec une faveur. Il l'a offert au pays, à ceux du dedans comme à ceux du dehors, et comme un trait d'union. Comme un ambassadeur.

Merci, Edmond Gay ! Vous ne partez pas, vous restez parmi nous, dans notre comité de rédaction. Mais surtout votre œuvre reste. Pourvu que le poussin se porte bien...

Et que le fondateur ait sa période de moissons et de sérénité, l'âge d'or !

La rédaction.

La relève de la Brigade de montagne 10

Depuis le 1^{er} janvier 1958, le lieutenant-colonel EMG Maurice Zermatten (ci-contre), collaborateur émérite de « Treize Etoiles », a pris le commandement du Rgt 6, où il succède au lieutenant-colonel Camille Sierro. Le major Etienne Duval est promu lieutenant-colonel et devient commandant de place de Saint-Maurice, avec le major Marius Pitteloud comme adjoint.

Le Bat. fus. mont. 204 sera dorénavant commandé par le major Frédéric Coquoz. Enfin, en remplacement du major Louis de Kalbermatten, qui devient officier supérieur adjoint au Rgt 6, le major EMG Ferdinand Roten a été nommé commandant du Bat. fus. mont. 11.

Ci-dessous : réception à l'Etat du Valais des officiers supérieurs quittant leur fonction à la fin de l'année. Au fond, de droite à gauche : colonel Camille Sierro, cdt Rgt valaisan ; colonel cdt de corps Corbat, chef de l'instruction ; M. Marcel Gard, vice-président du gouvernement ; colonel cdt de corps de Montmollin, chef de l'EMG ; colonel Guy de Weck, cdt place d'armes de Sion. Au premier plan, de dos : Louis Studer, chef de service ; colonel cdt de corps Frey (3^e corps) ; M. M. Lampert, conseiller d'Etat. (Photo Schmid, Sion)



« TREIZE ETOILES » au ciel de décembre...

et au service des archéoistes !

« Du Rhône à la Maggia »

C'est le titre et le motif d'une charmante plaquette due à la plume alerte et poétique d'une fidèle collaboratrice de « Treize Etoiles », Corinna Bille.

On lira avec plaisir en la trouvant trop succincte, cette relation d'une excursion pédestre que l'auteur fit, l'été dernier sauf erreur, en compagnie de son mari — un autre poète — et de leur fils, d'Ernen, dans la vallée de Conches, au val tessinois de la Maggia. En somme, la petite caravane a refait le chemin séculaire par lequel les habitants du Haut-Rhône et peut-être même ceux du Hasli bernois communiquaient avec le val italien de Formazza et celui de la Maggia.

Cette transhumance n'a pas manqué de laisser moult traces dans ces régions, tant au point de vue de l'architecture des bâtiments que de la langue. C'est ce que décrit avec son délicieux talent Corinna Bille, dont nous ne saurions trop recommander les œuvres en général et la plaquette en question, parue aux éditions des Terreaux à Lausanne.

TREIZE ETOILES

ouvre un

CONCOURS D'HISTOIRES VRAIES

Envoyez-nous vos récits ou vos observations. Les meilleurs seront primés.

« Le Silence de la Terre »

C'était bien une gageure pour des acteurs-amateurs que d'entreprendre l'interprétation du beau drame terrien de Samuel Chevallier, qui remporta un si grand succès à Mézières. C'est pourtant ce qu'ont fait les « Compagnons des Arts », de Sierre, présidés et animés par Walter Schoechli avec la grande compétence qu'on lui connaît.

Une fois de plus, les « Compagnons » ont justifié la renommée dont ils sont entourés et qui a largement dépassé nos frontières cantonales et helvétiques. La pièce a été jouée au Casino-Théâtre devant une salle archi-comble. Ce brillant succès a engagé la troupe à redonner une nouvelle fois la pièce, primitivement prévue pour une seule représentation. On lui souhaite la même affluence.

« Le dernier, c'est le plus beau !... »

C'est, du moins, ce qu'affirmait mon jeune fils en feuilletant un almanach.

— Et pourquoi serait-il le plus beau ?

— Parce qu'il y a Saint-Nicolas et puis Noël !

Pour les enfants, assurément. Ce sont des fêtes qui leur tiennent à cœur, et pour cause...

Mais, pour nous les « grands », Noël surtout a un sens. C'est une étape qui nous touche au plus profond de l'âme. Elle nous rappelle tant de souvenirs ! Souvenirs que la brume du temps ne parvient pas à estomper. Ils restent clairs comme nos yeux d'enfants, si nous avons su les garder tels.

N'est-il pas vrai que nous aimerions revivre ces heures que les luttes pour la vie, les dégoûts, les trahisons et les épreuves de toute sorte n'avaient pas encore assombries ? Mais, la roue du temps tourne, inexorable. Les matins passent avec la rapidité de l'éclair. Les midis s'envolent comme les nuages pourchassés par les zéphirs ou les autans. Et lorsque le soir arrive on est tout surpris : « Quoi déjà ? »

Ces mélancoliques constatations ne doivent pas, toutefois nous faire oublier qu'elles relèvent du sort commun à tous les hommes, ni nous dispenser de tracer fidèlement le sillon qui marquera notre passage au milieu de nos frères. C'est pourquoi nous dirons en ce début d'année : « Donnons-nous la main ! En avant ! »

Le barrage de l'« Eifischtal »

Comment, vous ne le connaissez pas ? Alors, c'est que vous n'êtes pas très fort en géographie... Ce qu'il y a de bizarre, c'est que ce soit un journal romand, l'« Impartial », de La Chaux-de-Fonds, qui utilise cette appellation tudesque pour désigner le val d'Anniviers et plus spécialement le barrage de la Gougria qui a été mis tout récemment à eau.

Le plus piquant de l'affaire, c'est que le cliché du barrage et sa légende étaient immédiatement suivis d'un article intitulé « Défense de notre langue », dans lequel il est question des droits des Romands de Berne à l'égard du statut scolaire de cette ville. Sans commentaire, n'est-ce pas ?



LETTRE à un ami du Valais

Mon cher ami,

Ce que vous m'avez dit du Valais dans votre lettre de l'autre jour m'a beaucoup touché. Vous avez, me semble-t-il, pénétré fort avant dans la connaissance de mon pays. Vous avez été sensible à notre lumière, à nos paysages, à l'harmonie de nos collines, à la beauté de nos montagnes. C'est beaucoup et je vous en remercie. Des milliers de touristes passent dans nos vallées sans voir au-delà des plus simples apparences. Vous, vous avez cherché à découvrir l'âme derrière la surface. Vous êtes entré dans nos villages avec le souci de comprendre. Ces paysans que vous avez rencontrés, me dites-vous, vous ont fait de l'impression par leur courage, leur ténacité, leur résignation. Tout cela est vrai. Vous vous êtes interrogé sur la valeur de leur foi profonde en des réalités invisibles mais plus vraies que les réalités visibles. Et vous me dites que votre espoir est de revenir chez nous avant longtemps.

Je souhaite que votre espoir se réalise. Puis-je me permettre, dans le même mouvement de sincérité qui vous a fait écrire votre lettre, de vous donner un conseil ? Vos lignes sont éloquentes mais elles révèlent une lacune. En aucun moment, vous ne faites allusions aux vins que vous auriez bus dans mon pays. Est-il possible que vous ayez fait un séjour d'un mois en Valais sans avoir été entraîné à partager un verre de nos breuvages nés de la vigne avec un paysan, sur le pas de sa porte, avec un ami, dans l'un de nos cafés villageois, avec les vôtres, à la table de l'hôtel ? Ne faut-il pas incriminer, peut-être (ne m'en veuillez pas d'être impertinent !) une lacune dans votre manière de voyager ? Car je soutiens, avec Montaigne, qu'on ne connaît vraiment un pays qu'après avoir usé généreusement de ses produits. Et de tous les produits d'un pays, le vin n'a-t-il pas toujours été considéré comme le plus noble et le plus révélateur ?

Voyez-vous, mon ami, c'est en levant un verre de fendant à la santé d'un villageois hospitalier que vous auriez fait peut-être un pas de plus dans la connaissance de l'âme valaisanne. Ce vin subtil, tendre et chaud à la fois, semble donner l'image la plus valable de nos gens. Ils sont ainsi, hospitaliers, accueillants et ne manquent pas d'esprit mais une secrète passion les anime qui se révèle quand ils ont, justement, le verre à la main.

Voyez du reste que ce vin possède la franchise de notre lumière, sa transparence, et l'ardeur de notre soleil. Il est bon enfant mais il a de la race. Jamais il n'est plat ; jamais non plus il n'est acide. Il sait être élégant dans sa simplicité. N'est-ce pas là le trait d'une civilisation très ancienne — et la nôtre, comme notre vignoble, remonte aux Romains.

Le fendant vous mettra sur le chemin d'autres remarquables découvertes. Le Valais vous offre une gamme de vins dont peu de pays peuvent s'enorgueillir. La finesse des visages de fillettes et de jeunes filles dont vous me parlez avec une sorte d'attendrissement, mais vous la trouverez dans nos johanisberg et notre Amigne. Mais cette somptuosité qui vous a frappé dans les costumes de nos paysannes, c'est la dôle et la malvoisie qui vous la rappelleront. Et l'on pourrait poursuivre longtemps ce jeu des accords entre nos vins et notre vie car sans cesse ils s'appellent et sans cesse ils se répondent.

Nous avons aussi quelques vieux crus qui sont à l'image de notre passé, des arvines, des humagnes, des rêzes dont on tire le vin du glacier. Vous les découvrirez avec ravissement dans quelque cave amie. En revanche, vous verrez, c'est sur votre table quotidienne que vous souhaiterez la présence d'un flacon de dôle et d'un demi de fendant. Quand on y a goûté, on ne peut plus s'en passer.

Voilà ce que je tenais à vous dire, mon ami, avec la même confiance que vous m'avez témoignée. Je suis certain que vous me remercirez du conseil que je viens de vous donner et je vous prie de croire à mes sentiments les plus cordiaux.



Henri Jundt.



A peine née, la Borgne roule déjà des eaux mugissantes

(Photo Treize Etoiles)

Légende de nos rivières

La Borgne, prélude à la lumière

Ferpècle... Elles étaient mille sirènes à charmer de leurs mélodies les fils déchus des rois. Mille sirènes devenues statues de glace. Mais le soleil s'est épris d'elles, pas une n'est de trop pour cet amour par lequel tu brises leur mort.

Va ma rivière, les touffes de myosotis, au large des pierriers, t'apprennent à multiplier par autant d'étincelles joyeuses la lumière qui t'est donnée. Plus tard, quand les rochers te sépareront du ciel, c'est par ce souvenir que tu pressentiras la plaine.

Toutes les fleurs de la montagne pour toi.

Jardins sauvages bercés par l'histoire des mondes. Tu leur chantes les heures, toujours la même pour une autre. L'heure qui recommence la terre, de l'aube au crépuscule, du crépuscule à l'aube. La semence et le sang, mêlés au caractère fantasque des nuages.

Les premiers arbres.

Le vent que tu soulèves leur fait croire à des guirlandes de fête. Ils sont montés si haut qu'ils ont oublié les forêts. D'elles, tu sauras bientôt tout. Sapins serrés les uns contre les autres qui te feront souffrir par leur ressemblance. Point de fête dans leurs branches, ni de ciel, ni d'éclats de foudre. Tu chercheras en vain la forme du vent. Mais dans le plein jour des clairières les épilobes géants te rappellent la ferveur.

Les Haudères... Y cerner l'instant d'un repos illusoire.

La passerelle de bois. Combien déjà se sont penchés, longuement, à laisser leurs yeux te regarder couler, combien s'y pencheront encore ? Ils t'interrogent parce que tu es l'eau courante, image de l'éternel devenir. Ils te demandent ce qu'il restera de leur flamme à l'automne. Le doute au fond de leur cœur comme le ver qui ronge le plus beau fruit. Mais le village est là, avec ses maisons, petites fenêtres tranquilles. La paix des crucifix à l'intérieur. Toi, tu continues. Quelle réponse leur donner ? Le sable est encore mélangé à ton eau. En elle, comme en leurs regards, ils ne se reconnaissent jamais tout à fait.

Evolène... Tu garderas la vision de ce clocher qui sonne ton court bonheur. Ici, tu dessines ton rêve, la vie enfin plus lente. On te dira que c'est dimanche. Tabliers rouges, tabliers verts, tabliers bleus, jeunes filles par petits groupes, à travers le pré qui glisse jusqu'à tes berges. Tous leurs secrets au gré des flots, tous leurs espoirs, couleurs vives des tabliers. Elles remontent vers le soir, avec des bouquets pour la sainte Vierge. Le pré est toujours à toi, blanche féerie des ombelles. Pour quelle fiancée ce voile qui part en poussière au moindre souffle ? Le matin t'a tout raconté. Elle a prêté l'oreille aux paroles des méchants, il est parti au loin, l'orage a déchiré le voile, dispersé ses lambeaux. Ombelles pour dire à ceux qui s'aiment de n'écouter que leur voix intérieure.

De nouveau les forêts, la pente abrupte, les pierres. Les villages ont cessé de te suivre, Eison, Saint-Martin, Mase. Leur vie t'appartient encore un peu par les étroits sentiers qui t'y relient. La cloche d'Euseigne dans le lointain, un bout de pré, dernier vestige des saisons avant la grande épreuve. Que sais-tu de Vernamiège, de Vex ? Commence la bataille contre le roc. Mais au fond de tes gouffres, peut-être trouves-tu le mot de passe qui guérit de l'orgueil ?

Obscure, douloureuse rivière. Le souffle d'Osiris m'a permis de te suivre jusqu'en tes recoins les plus cachés. J'ai erré dans cette nuit, comme à travers la mort, puis les hiboux de pierre, sculptés par toi, m'ont conduit à la douce éclosion des pommiers.

Rivière ma vallée, rivière ma naissance. Ta voix est dans mon âme comme un cri d'ombre à la conquête du soleil.

T. Rich. L.

Le Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice

Très découpé géographiquement, enfoncé dans ses hautes montagnes, le Valais a plusieurs portes, si l'on veut bien considérer les passages routiers par-dessus les cols alpestres et le tunnel ferroviaire par-dessous le massif du Simplon. Mais si l'on s'en tient aux anciennes voies praticables à chaque époque de l'année, l'ensemble du pays n'est accessible que par une seule ouverture : celle que le Rhône a creusée entre les contreforts des Dents-de-Morcles et des Dents-du-Midi.

C'est là qu'aux premiers siècles de l'ère chrétienne, le chef d'une légion thébaine, Maurice, et les 6000 soldats qu'il commandait subirent, selon la tradition, l'extermination par les armes plutôt que de sacrifier aux dieux de l'empereur Maximilien. Sur ce lieu de leur martyre, un sanctuaire s'éleva, puis un monastère qui, sous le nom d'Abbaye, a subsisté jusqu'à nos jours et continue à jouir d'un prestige fort grand. La générosité des princes, la piété des fidèles a accumulé dans son église des trésors artistiques dont la valeur est incomparable.

Ce qui en fait l'originalité, outre la rareté et même l'unicité de certaines pièces, c'est que toutes ces œuvres, disparates par l'époque de leur création et le talent, disons mieux, le métier de leurs auteurs, ne sont pas rassemblées comme dans un musée où le hasard et les achats les auraient amenées. Elles ont été produites ou données par une idée commune : le culte des martyrs.

Mais inventorions brièvement les principales pièces, en suivant autant que possible l'ordre chronologique de leur exécution.

Un vase de sardonx remonte certainement, pour sa partie essentielle, au delà de la date où l'on situe le martyre. Les archéologues lui assignent le II^e ou le III^e siècle de notre ère. C'est une pierre de la grosseur du poing, de couleur dominante verte, aux veines brun rougeâtre, pourpre et bleu laiteux. Elle a été travaillée en forme de vase. Sur la panse, l'artiste a taillé, à la manière des camées, un sujet historique ou mythologique de la Grèce ancienne dont l'interprétation a donné

lieu à bien des hypothèses. Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est l'art avec lequel ont été utilisées les veines pour produire des effets rappelant ceux des émaux diversement colorés. Ce vase ancien a été serti, à ses deux extrémités, dans un pied et un col en orfèvrerie cloisonnée mérovingienne, qui offre son propre intérêt et que l'on fait dater du VI^e ou du VII^e siècle.

De la même époque à peu près que cette orfèvrerie, mais d'une facture toute différente, est le coffret-reliquaire mérovingien qu'ont convoité les musées les plus réputés des deux mondes. Une inscription révèle les noms de celui qui commanda l'œuvre, des deux donateurs — ceux qui payèrent le travail — et des deux auteurs. Mais cette connaissance ne nous avance guère, tous repères manquant pour une identification plus précise. Par contre, quelle magnifique pièce que cette cassettenette en feuilles d'or sertissant pierres, intailles et cabochons avec un art fort admiré des connaisseurs ! A elle seule, elle vaut la visite du trésor.

Il en est une autre, d'une époque postérieure, d'un art beaucoup plus évolué, mais qui pose aux savants une énigme à laquelle on imagine plusieurs solutions. C'est l'aiguière dite, et peut-être non à tort, « de Charlemagne ». L'orfèvrerie de l'armature en or fin est bien occidentale et carolingienne. Mais les émaux qui ornent la panse circulaire et quatre pans alternés des huit qui forment la face, sont d'un art oriental extrêmement avancé, de style persan. La dernière hypothèse en date, qui est d'un savant hongrois, tente de démontrer que les émaux en question ont été enlevés au sceptre du roi des Avars, vaincu par Charlemagne, et que le monarque chrétien a ensuite fait faire avec eux cette aiguière qu'il donna au monastère.

Viennent enfin les grands reliquaires. Un chef de saint Candide, formé de deux pièces d'argent repoussé et niellé par places, d'une énergie et d'une précision anatomique étonnantes, est attribué à la première moitié du XII^e siècle. La châsse de saint Maurice a longtemps dérouté les archéologues, parce que, composée de pièces

remarquables datant du XII^e et du XIII^e siècle, peut-être même en partie d'une époque antérieure, elle a dû être montée au XVII^e siècle. C'est la plus grande des trois châsses principales. La seconde, contenant les ossements des enfants de saint Sigismond, n'est pas moins remarquable. Son orfèvrerie du XII^e siècle semble avoir été travaillée par trois artistes différents qui auraient ensuite réuni les parties composées par chacun d'eux en vue d'un ensemble bien précisé. Enfin, datée, celle-ci, de 1225, la première châsse où furent déposées les reliques du saint, relevées de son tombeau, porte le nom de l'abbé Nanthelme, donné par l'inscription. Elle est faite de plaques de cuivre argenté et doré, sur lesquelles sont gravées les scènes relatant le martyre, la gloire de saint Maurice et des thèmes majeurs de l'iconographie chrétienne.

Telles sont les plus anciennes et les plus remarquables pièces de ce trésor : on les a ici plutôt énumérées que décrites. Mais ce n'est là que le petit nombre des pièces d'orfèvrerie offertes à l'admiration des visiteurs. L'histoire de l'Abbaye ne s'est pas arrêtée au XIII^e siècle. A travers toutes les époques postérieures, le trésor s'est enrichi de reliquaires, de crosses, de mitres, de calices, d'ostensoirs, de croix, de chandeliers, d'objets d'or et d'argent, de pierres précieuses et d'émaux, qu'on ne se lasse jamais d'admirer.

S. M.

Ci-contre :

Aiguière du Trésor de l'Abbaye





DESTINS HORS SÉRIE

Edouard Ravel et le Valais

Deux Ravel ont chacun acquis la célébrité. Fort souvent on les confond.

L'un d'eux, Maurice, fut un compositeur français, né à Cibourg (Basses-Pyrénées) en 1875. Auteur de plusieurs mélodies dont « L'Heure espagnole », « Daphnis et Chloé » l'ont immortalisé. Son œuvre la plus connue de chacun parce que tant de fois radiodiffusée, est son inoubliable « Boléro ». Toutes ces pièces pour piano et orchestre ont rompu avec de traditionnelles ritournelles qui ont passé au rang d'antiquités.

On a dit de lui qu'il avait innové une musique d'un modernisme pittoresque et ironique !...

Le nôtre, s'il est permis de s'exprimer ainsi, a eu un champ d'activité plus restreint qui s'est limité aux frontières de la patrie suisse. Il s'agit d'un ami du Valais, artiste peintre de valeur. Écoutons quelques extraits de l'œuvre glorifiant et ses talents et sa carrière. Il s'agit de la plaquette rédigée par Léon Dunand.¹ Ses maîtres préférés furent Albert van Muyden et Barthélemy Menn.

« Du premier, nous dit Dunand, il prit la sérénité, la probité, le goût de tout ce qui est simple et bon et doux. »

Définissant ce maître de valeur, le pré-nommé a qualifié A. van Muyden comme il suit :

« Il avait étudié les mères, les bambins rieurs et les moines austères qui, dans la solitude, méditent longuement sur les folies humaines. »

Démontrant combien Ravel s'était inspiré de son maître précité, le même auteur ajoute : « Et ses types de personnages ne sont-ils pas très souvent pris parmi la population souverainement intéressante de la montagne ? »

Il précise : « Retour des champs », où la paysanne, bien campée sur les bottes de foin (en réalité des javelles de céréales !...) que porte allégrement le mulet national, berce doucement son enfant ! La « Chapelle d'Hostigen » qui réunit sous sa voûte fraîche les fidèles aux costumes archaïques, le « Paysan » rude et placide, les « Types du val d'Hérens », la jolie « Jeune Evolénnoise » (on dirait maintenant « Jeune Evolénarde »), la « Valaisanne au rocher », morceaux admirables pour celui qui a parcouru les sites sauvages de la Suisse... Tant d'autres pièces qui, toutes, montrent en Ravel un amant de la montagne !... »

Mais ce peintre est, paraît-il, plus encore (!) :

« Il a voulu être un « homme complet » selon Menn, qui, lui aussi, savait beaucoup de choses... Il a étudié notre histoire et il nous fait profiter de ses recherches puisque nous

possédons des œuvres comme « La justice chez les Helvètes » donnée par l'auteur à l'Hôpital cantonal de Genève. »

Qu'était Ravel ? Il s'agit d'un membre d'une famille de Collonges-sous-Salève, fixée à Versoix et naturalisée genevoise en 1834.

Edmond-John, notre amant de la montagne en général, du Valais en particulier, naquit en 1847 et décéda en 1920. Cet artiste-peintre fut professeur à l'Ecole des beaux-arts de Genève, élève des maîtres dont il a été fait mention au début de notre exposé. Ses œuvres ont été acquises par les principaux musées suisses.² Sa « Fête patronale dans le val d'Hérens » est propriété de la Confédération suisse. Cette œuvre est, sauf erreur, déposée au Musée cantonal des beaux-arts à Lausanne.

La Galerie du Rhône, à Genève, a acquis une quinzaine de ses œuvres et non des moindres. D'autres, en nombre appréciable, font partie de collections particulières.

A notre avis, « Le Carillonneur » est le morceau le plus typiquement valaisan. Nous le rapprochons de la « Chapelle de Balen près Saas », de l'« Escalier à Viège », de « Paysans d'Hérens », etc.

Ajoutons que l'artiste s'est aussi distingué dans l'exécution de panneaux décoratifs. Ses nus sont tout simplement merveilleux et rendent hommage à cette beauté qu'est, avant tout, un corps de femme, notamment « Femme à sa toilette » et « Femmes dansant ».

Il nous paraît superflu d'insister sur le charme incontestable de ses paysages et de ses portraits.

* * *

Ravel fut un grand ami du Valais. Il nous a paru indiqué de rappeler sa carrière dans cette revue qui a pour mission essentielle de propager des reflets de la petite patrie valaisanne dont certains aspects sont par trop méconnus. A quand la parution d'un ouvrage donnant une synthèse de la production picturale de ce pays ? Ne serait-ce pas une forme de propagande tout aussi valable que tant d'autres dont on doit regretter le défaut d'être éphémère ? Sylvain.

¹ « Edouard Ravel », texte de Léon Dunand, Edition Galerie du Rhône — G. Lader, Genève, 1919.

² Précisions par trop laconiques, à notre avis, données par le Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, Editions Victor Attinger S. A., Neuchâtel.



UN GENRE LITTÉRAIRE

Parmi tous les genres littéraires, l'un des plus plaisants est, sans aucun doute, la nécrologie.

Moins futile que le genre épistolier, plus délicat que la polémique ou le pamphlet, il s'apparente à l'essai.

Comme le sujet de la nécrologie est variable, et qu'on ne le connaît — c'est le cas de le dire — qu'au tout dernier moment, l'auteur se voit contraint à l'improvisation.

C'est le danger d'un art où chaque mot, chaque phrase, chaque réflexion revêt une importance définitive.

Si le grand Bossuet avait le temps de préparer ses oraisons funèbres afin de donner à sa douleur un tour harmonieux qui comblait à la fois la critique et la famille du défunt, le chroniqueur, lui, n'a guère la possibilité d'accorder sa tristesse à l'imparfait du subjonctif.

Il se fie à son inspiration.

Rien de plus périlleux, car s'il est relativement aisé de dire du mal de quelqu'un, à l'improviste, il convient de beaucoup réfléchir dès qu'il s'agit d'en dire du bien.

Sans doute, se tire-t-on d'affaire, en général, par des lieux communs : « Sous une rude écorce, il cachait un cœur d'or » ou « Le travail fut sa vie » ou « Son souvenir nous reste », mais ces formules sont à la nécrologie ce qu'un discours de cantine est à l'art oratoire.

Il convient donc, si l'on tient à sortir de l'amateurisme, de changer de style et d'épurer son vocabulaire.

• • •

On l'a compris dans certains grands journaux où des chroniqueurs spécialisés font la nécrologie des personnalités avant qu'elles ne meurent.

Il suffit ensuite, au fur et à mesure qu'elles se distinguent encore, de compléter le papier par les nouveaux points suivants de leur carrière.

Une ligne pour la Légion d'honneur, une ligne pour un doctorat honoris causa, une ligne pour un ouvrage sur le puceron du bois.

Et ainsi de suite.

Se garder de s'attacher aux particularités physiques du futur défunt, car s'il laisse pousser sa moustache ou s'il se fait couper la barbe on n'a plus qu'à recommencer l'article.

Voyez comme cette pratique est constante :

Un homme peut changer de tête et de corps au point qu'il en devienne méconnaissable, alors que si vous évoquez les qualités de sa jeunesse à l'âge de sa vieillesse on juge immédiatement le portrait ressemblant.

Et pourtant, nous changeons tous au moral comme au physique, et si nous rencontrions à cinquante ans le garçon que nous avons été à vingt, nous le trouverions probablement insupportable.

Nous nous brouillerions peut-être avec lui.

Une célébrité ressemble à une statue et les malheurs peuvent pleuvoir dessus, ou les bonheurs, ils ne modifient pas, à nos yeux, sa structure.

Dès lors, à n'importe quel moment de son existence, on peut écrire sa nécrologie, à condition de ne pas fausser l'image que s'en fait le public.

• • •

Et c'est là que l'écrivain intervient.

J'ai entendu, un jour, un de ces chroniqueurs qui ne manquaient pas d'humour parler d'un article à la gloire posthume d'un homme éminent qui se portait le mieux du monde :

Il vient bien... disait-il du papier qu'il lui consacrerait plus tard, et je crois qu'on appréciera beaucoup mon talent.

J'ai repris les années de jeunesse qui ne me donnaient pas pleinement satisfaction, et j'y ai pris du plaisir car ces souvenirs-là sont précisément dans mes cordes.

Il y faut une tendresse assurée, un tact, un doigté qui ne sont pas donnés à tout un chacun et dont j'attends des compliments.

La famille sera contente et se montrera très certainement sensible aux beautés de l'écriture.

Quant au portrait psychologique du disparu, il me paraît satisfaisant par la finesse de l'introspection et la cadence de la phrase.

Le jour où nous aurons le chagrin de le perdre, notre grand homme aura de la chance :

Je ferai, grâce à lui, mon entrée dans les lettres.

• • •

Ne me reprochez pas de plaisanter sur ce grave sujet qui comporte un fond de vérité, mais relisez plutôt Bourdaloue ou Bossuet et vous verrez que s'ils étaient très soucieux de rendre hommage aux gens dont ils prononçaient l'éloge funèbre, ils étaient non moins préoccupés de soigner leur propre style.

Ils donnaient donc, bel et bien, dans un genre littéraire, et aujourd'hui encore, dans les collèges, on analyse les beaux morceaux de prose que leur ont inspirés des morts notoires.

Un vrai régal.

André Marcel

Le Valais cartellisé

Les citoyens valaisans, conjointement à ceux des autres cantons de Suisse, devront se prononcer d'ici peu pour ou contre les ententes économiques que l'on affuble du nom de cartels et dont les ennemis jurés proposent la disparition.

L'homme de la rue, quand on lui parle de cela, réagit volontiers à la manière d'une victime à qui des puissances occultes imposent certaines conditions d'existence qui seraient autres si régnaient une bonne fois le laisser-faire et le laisser-aller.

Il sympathise donc instinctivement avec le mouvement déclenché contre ces nombreuses conventions professionnelles qu'il juge plutôt mal, car elles s'apparentent à une sorte de dictature incompatible avec sa tournure d'esprit.

En fait, c'est un peu comme au prêche du dimanche. Les péchés dénoncés par les champions de la liberté qui, au nom de celle-ci, voudraient supprimer les cartels, ce sont surtout les péchés des autres.

En effet, dans la réalité, chacun a son petit cartel auquel il tient jalousement, car cela lui profite. La plupart du temps il ne se rend même pas compte de cette situation.

Les Valaisans, avec leur solide réputation d'individualistes, ne sont pas les moins cartellisés, bien au contraire.

L'unité géographique semble avoir favorisé les rencontres de gens d'un

même secteur économique en vue de prendre des dispositions communes.

Dans le domaine agricole, on ne parle que d'unions, d'offices et de fédérations.

Les gens intéressés aux fruits et légumes ont leur organisation dite « de faite » réunissant producteurs, coopératives et négociants. Leur but est d'adopter des normes uniformes et de mettre de l'ordre dans les qualités, les prix et les marges. On s'honore chez nous de posséder un organisme cartellaire aussi puissant.

On s'achemine vers une solution analogue pour l'économie viti-vinicole, déjà fortement unie aujourd'hui mais que l'on veut plus centralisée, plus dirigée encore, ceci pour consolider les positions de chacun, du producteur au détaillant. Qu'est-ce cela sinon un cartel ?

Les mêmes paysans, quand ils produisent du lait, se rencontrent avec leurs collègues suisses pour constituer une fédération aux bras longs et à l'influence déterminante. Ils se retrouvent tous unis sous l'égide fédérale quand il s'agit de vendre leurs céréales, leurs betteraves sucrières et leur tabac.

Mais on aurait tort de ne songer qu'aux agriculteurs.

Les professions artisanales, qu'il s'agisse d'entrepreneurs, d'autres maîtres d'Etat, de cafetiers, d'hôteliers, d'imprimeurs ou de garagistes, ont toutes leur organisation où l'on discute

avant tout de prix et de normalisation des conditions de travail.

Ce sont autant de cartels, grands, moyens ou petits, auxquels sont affiliés directement les chefs d'entreprises et indirectement leurs ouvriers et employés qui touchent des salaires standardisés et unifiés dans le cadre de contrats collectifs rendus la plupart obligatoires.

Or, ces contrats collectifs auraient été impossibles sans la cartellisation de la branche.

Les professions libérales elles-mêmes n'échappent point à la règle commune. Le libre jeu de la concurrence est atténué par l'adoption de tarifs chez les médecins, les avocats et les notaires.

Quant aux fonctionnaires et aux instituteurs, ils n'auraient à juste titre aucun répit s'ils ne constituaient pas un cartel ayant pour but, en accord avec leur employeur qu'est l'Etat, de réglementer et de classer leur travail et sa rémunération.

Les plaintes émanent généralement de ceux où le cartel n'est pas assez puissant, où il laisse encore une trop large part à la liberté.

Il était bon semble-t-il de se rappeler tout cela au moment où l'on s'apprête à brûler collectivement ce que chacun, pris individuellement, lorsque s'agit de ses propres intérêts, adore, ou tout au moins souhaite adorer.

Edouard Morand.

Coupe internationale de ski à Zermatt

samedi 25 et dimanche 26 janvier 1958
ouverte aux membres des Skai-Clubs d'Europe



Le Skai-Club de Genève, en collaboration avec l'Association des intérêts de Genève, la Société pour le développement de Zermatt, la Société des hôteliers de Zermatt, le Syndicat de publicité de Zermatt, le Skai-Club de Zermatt, le Curling-Club de Zermatt, les Compagnies de chemins de fer Viège-Zermatt-Gornergrat, organisent, à l'intention des membres des Skai-Clubs européens, une grande rencontre hivernale dans la magnifique station valaisanne de Zermatt.

Les participants skieurs se disputeront un magnifique trophée, offert par l'Association des intérêts de Genève, qui sera l'enjeu d'un slalom géant, piqué par le grand champion suisse Gottlieb Perren, sur les pentes du Gornergrat. Les concurrents seront répartis en quatre catégories : 1. les membres actifs du Skai, seniors ; 2. les invités, c'est-

à-dire les amis ou enfants des membres actifs, majeurs ; 3. les dames et les jeunes filles ; 4. les juniors, c'est-à-dire les enfants n'ayant pas encore atteint l'âge de seize ans (garçons et filles).

La station de Zermatt prépare à tous les participants un accueil enthousiaste, aussi peut-on affirmer que chacun gardera un souvenir durable de ces quelques jours passés entre amis et que la rencontre hivernale des membres du Skai deviendra rapidement un second congrès annuel, réservé aux membres européens et à leurs familles. L'ami de tous, le plus fidèle reporter de toutes les manifestations Skai, Geoffrey Sutton, s'est d'ailleurs tellement enthousiasmé pour cette initiative du Skai-Club de Genève, qu'il a décidé d'offrir, pour le compte de « Travel Topics », une coupe-challenge de curling. Donc tous ceux qui ne pourront participer aux courses de ski prendront part aux épreuves de curling, sur la patinoire de Zermatt, où les participants seront répartis en quatre catégories également, à savoir : 1. messieurs initiés ; 2. dames et enfants initiés ; 3. messieurs débutants (c'est-à-dire n'ayant jamais joué du curling précédemment) ; 4. les dames et enfants débutants.

Des prix alléchants ont été fixés pour ce séjour. Nul doute que chaque Skai-Club d'Europe voudra être représenté aux journées de Zermatt, aussi nous réjouissons-nous d'accueillir tous ceux qui, avec femme et enfants, seront présents au rendez-vous du 25 janvier 1958.



LE RETOUR

au village

Hier encore, j'escaladais le sentier sinueux, bordé de boucles mauves formées de violettes, conduisant à la petite chapelle de Loye au clocher timidement dressé, sévère et pittoresque : ainsi la main d'un vieillard.

Je m'arrêtais parfois à l'orée d'une pinède romantique et, là, couché dans l'herbe qui respire le printemps, j'écoutais le murmure du torrent, le bruissement des feuilles se baisant fraternellement, le susurrement de la forêt. J'admirais les vertes prairies ourlées de ruisseaux, les massifs de verdure couronnés de fruits sauvages. Je me penchais avec tendresse sur les yeux craintifs des pensées et caressais la chevelure glauque des myosotis.

• • •

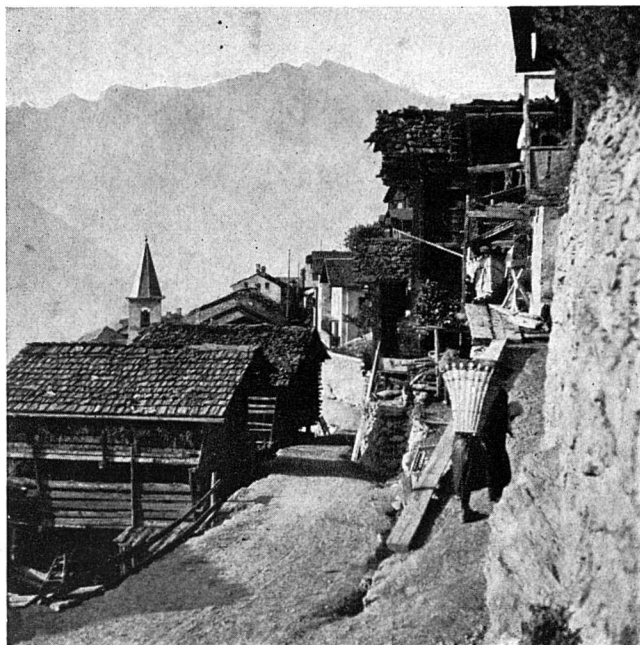
Aujourd'hui, je me suis couché comme autrefois. Devant moi, le chemin déroule ses anneaux comme un capricieux serpent ; je me souviens de lui.

*Ces chemins amoureux où nous allions naguère
Rechercher les plaisirs par les ans oubliés,
Respirer les parfums par le vent emportés,
Goûter la douce paix d'un site solitaire.*

J'avais écrit ces vers, un soir d'hiver, sur une feuille de cahier scolaire. Le papier est dans ma main. L'encre en est jaunie. Je compare mon poème à la réalité : le chemin étend toujours son petit corps osseux et dégingandé ; les fleurs se plaisent à conserver leur timidité et leurs visages humides portent, comme ceux des humains, de nombreuses traces de larmes. Un champignon a crevé la mousse, mère féconde, et expose, au tiède soleil de l'après-midi, ses rondeurs enfantines. Les parfums s'épandent comme un baume enivrant et sèment, dans mon esprit, mille et un projets d'évasion !

Le site est parfait de pureté. Il m'adopte. Je l'aime. Et il me rappelle, outre les exquis heures de mon enfance, que je dois espérer, dans un proche avenir, d'autres instants semblables.

• • •



Mon village... je le retrouve enfin ! Mon cœur, habité d'un grand bonheur, se durcit sous la joie, autant subite que violente, des « retrouvailles ». Je ne peux voir d'autre que la nuit de mes yeux fermés. Ma joie brutale rend mes sensations presque douloureuses. Rien n'a changé : je devine la même fontaine au milieu de la même place.

*Je revois en ces lieux mon visage d'enfant
Et j'entends dans le soir, comme une plainte grave,
La voix de ma mère me parler calmement :
Ce passé, je le sais, pourtant n'est qu'une épave.*

Là... dans cette petite maison, nous habitions alors. J'y retrouve ma chambre rose et mon berceau de bois vernis. Je cherche sur le plancher les empreintes de mes pas d'enfant. Sur la paroi, une petite photo de moi à l'âge de cinq ans. À côté, les portraits de deux grands morts : père et mère. Mon regard, au travers la rosée de la souffrance, emprisonne ces expressives images du passé.

*Je sens comme jadis les senteurs du bonheur
Pénétrer quelque part et réchauffer mon cœur ;
Il semble que j'aime cet amour enterré
Qu'à quinze ans je pleurais, mortel inconsolé !*

Tout est fini... Dans le train qui m'emporte, ma douleur est profonde. Je pleure intérieurement. Et mes larmes coulent, douloureuses, sur ce jeune amour que j'abandonne.

*Le Valais, dans mon cœur, revivra de ma vie
Et mon petit berceau, village bien-aimé !
En moi sommeillera sur l'affection ravie
Et nourrira mes jours du souvenir passé.*

Jaurice Pétral

LA SOURIS ET LE CHAT

Scène authentique

observée par Marina Lorétan,

racontée par Bojen Olsommer

— Poutzeli, Katzeli, psschichichit ! Viens mon minet ! Tu vois la jolie petite souris dans la trappe. Attention, j'ouvre la porte...

Le chat dardant obliquement son œil jaune ne semble qu'à moitié pressé.

Mais quand la mignonne glisse hors du piège, comme l'éclair il la happe entre ses mâchoires. Puis regarde à droite et à gauche, féroce, furibard. « Hé ! C'est moi qui ai fait tout le boulot, pas vrai. Alors, faudrait pas m'embêter. »

Cherche un joli coin tranquille dans la pièce. Plaque la souris au sol. « Tu vas voir ma chérie, on va bien s'amuser. » La retourne délicatement de la patte, fixe les crocs sur le bout de la queue, mince comme un lacet de soulier. Et hop là ! La petite bourse soyeuse vole de tous côtés et retombe en martelant le sol. Et hop...

Las du jeu du pendule, pose à nouveau la griffe sur l'objet : « T'énerve pas ma jolie, ça ne fait que commencer. » La fait rouler comme une bille. Puis mordille la tête, le museau, les oreilles, les pattes, sans méchanceté. Mais change son fusil d'épaule. « Ah ! tu crois que tu pourras continuer à te fichier de moi ! Tiens, attrape ! » Et la giffle trois fois, si vite qu'on dirait une mitrailleuse. La souris a l'œil crevé et le museau en sang. Ce n'est qu'un début...

Cet agréable divertissement dure une petite heure. Quand le taureau est à point, bien piqué, bien lardé, on le travaille à la muleta avant l'estocade finale. Quand la souris est bien étourdie, affaiblie, à moitié morte, on peut passer à un autre genre d'exercice. Il s'agit de lui laisser du champ, de lui donner de faux espoirs, de lui faire croire qu'elle réussira à s'échapper. « Vas-y mon petit trésor, vas-y doucement, défile-toi ! Tu vois, j'ai l'esprit

ailleurs. Tu n'as qu'à filer ! » Et quand elle essaie de se sauver, pan ! Le plus amusant, c'est de calculer son coup de façon à la rattraper au tout dernier moment, quand en elle frétille déjà la joie de la délivrance.

Qui pourrait penser que cette petite chose mouillée, meurtrie, transie, ralentie, puisse faire passer un mauvais quart d'heure à son tortionnaire ! C'est pourtant imminent.

Il l'a lâchée, si sûr de son affaire qu'il feint de l'oublier, allant jusqu'à se lisser les moustaches pendant qu'elle reprend ses esprits et esquisse un mouvement de retraite... Mais elle se dirige vers la porte ouverte, elle l'a presque atteinte, elle va passer de l'autre côté... Réussira-t-elle ? Voilà qui pourrait changer la face des choses.

— Ah, ma coquine, tu crois !

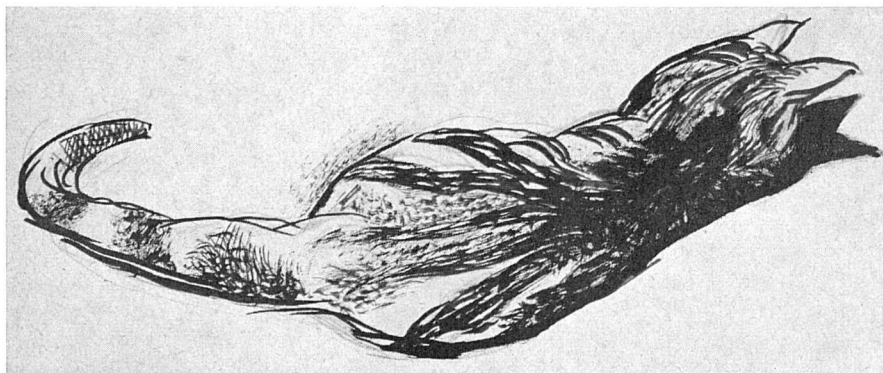
Il s'élançe, bien décidé à en finir. Les dés sont jetés. Cette fois il va la croquer.

Et alors se déclenche ce drame inouï.

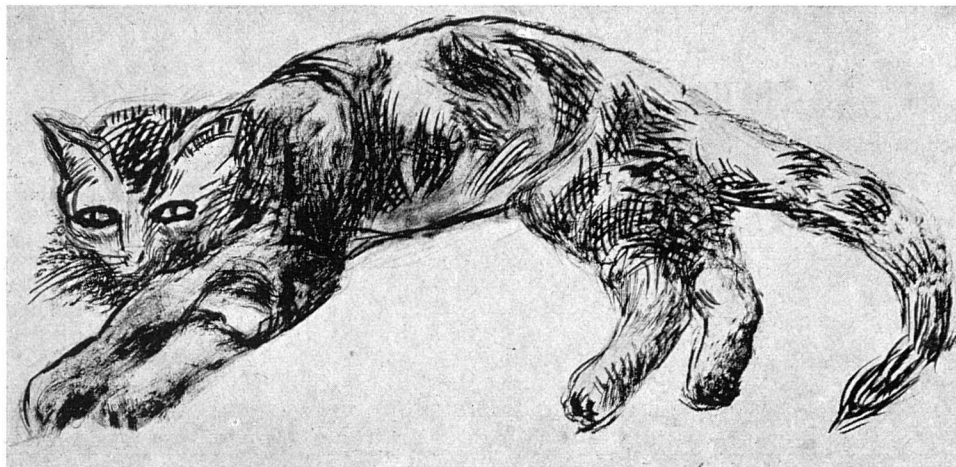
La souris est presque sur le seuil de la porte. Le chat fonce, mâchoires écartées. La souris heurte le seuil et dans son affolement se retourne vers le gouffre mortel. Il l'enfourme d'un coup. Elle est tout entière dedans, seule dépasse sa queue qui se tortille comme un ver. Il fait un mouvement sec de la tête pour la saisir entre ses mâchoires. Mais ayant une issue devant elle, au même moment, avec l'énergie du désespoir, elle s'y est engagée profondément.

Une sorte de bâillement accompagné d'un bruit de déglutition prélude à la pantomime. Puis le chat se dresse vers le plafond, cou tendu à l'extrême, geule béante comme un bec d'oisillon au nid. La souris est dans sa gorge, elle cherche sa voie vers les profondeurs. Sans pouvoir se débarrasser de cet affreux bouchon qui le ronge et qui l'étrangle, le chat ferme les yeux, les rouvre, fait des efforts désespérés pour respirer, pour cracher, pour avaler. Il étouffe, c'est une agonie presque silencieuse.

Mais voilà qu'il a bondi comme un ressort. Pire que l'étouffement est soudain la morsure de la souris qui se fraye un chemin dans son gosier, en s'aidant de ses griffes et de ses dents, et elle n'y va pas de main morte. Et c'est avec ce sursaut de la bête asphyxiée mais galvanisée par le grignotement qui descend en lui que commence le dernier acte.



Dessins de C. C. Olsommer



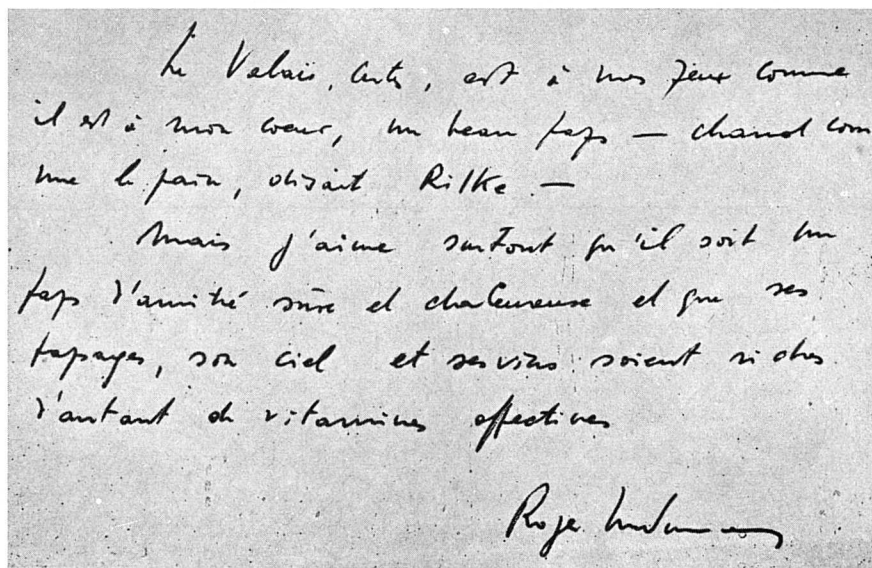
D'un coup la maison s'est remplie de cris rauques, sauvages, désespérés. On ne reconnaît plus le miaulement du chat. C'est une autre bête qui hurle, une bête de l'Apocalypse. La souris a passé. Le chat l'a avalée vivante. Mais dans son estomac elle poursuit ses ravages. Aux prises avec cet atroce drame intérieur, le chat fou de rage et de douleur se lance à travers la pièce, fait des bonds de deux mètres de hauteur, se bat les flancs contre les murs, se roule à terre, s'écrase lui-même pour écraser la torture qui est en lui.

Il se met en boule, pattes de devant entre celles de derrière, enroulé, et tout ce qui lui reste d'énergie se déploie dans des spasmes, des contractions, des convulsions tétaniques, suprême tentative de broyer la souris à l'intérieur de son corps. Longtemps il restera contracté, serré à bloc sur lui-même, refusant les caresses, refusant de se relâcher, crainte de sentir recommencer le supplice.

Victoire de la souris ? Pas tout à fait puisqu'elle est morte et que le chat vit encore. Il est quand même tombé sur un drôle d'os. On peut dire qu'il l'a senti passer...

Le Livre d'Or de Treize Etoiles

Ce que pense du Valais **Roger Nordmann**



Roger Nordmann aux sports d'hiver (Photo Deprez, Montana)

La revue «Treize Etoiles»

*est lue régulièrement
dans le monde entier*



Nous expédions chaque mois «Treize Etoiles» jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos Aires, New York, Stockholm, Lisbonne, Le Caire, Marrakech, Mogador, Rabat, Casablanca, San Francisco, Florence, Naples, Venise, Rome, Bologne, Londres, Brighton, Monte-Carlo, Anvers, Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Francfort, Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Cannes, Marseille, Luxembourg, Liège, Turin, Gênes, etc.



**Buvez du RIVELLA
autant que vous
voulez**

mais gardez vous
bien de faire cette
expérience avec
n'importe quelle boisson.

12

RIVELLA

Dépôt : André Morand, distillerie, Martigny
Téléphone 026 / 6 10 36



Sarina

Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

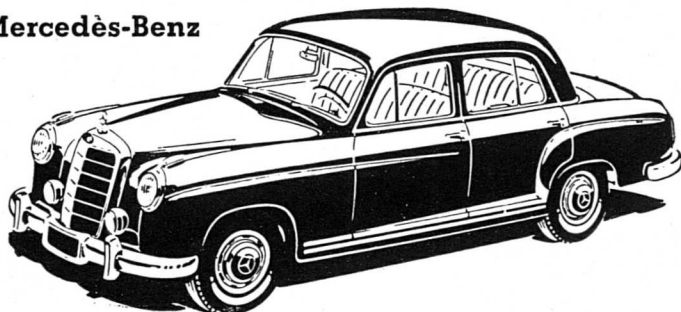
Pefferlé & Co
SIGN T. 21021

Agence générale
pour le canton du Valais

**Garage Lanz
Aigle**

Tél. 025 / 2 20 76

Mercedès-Benz





CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Capital et réserves : Fr. 4.000.000,—

AGENCES ET REPRESENTANTS DANS LES PRINCIPALES LOCALITES DU CANTON



LA MARQUE DE CHEZ NOUS

Madame,

*votre cuisine sera plus appréciée
avec les produits alimentaires de
valeur*

« VALRHÔNE »

*et vous bénéficierez de nos bons-
primes aussi.*

DESLARZES & VERNAY S.A. SION

*Le spécialiste
des prospectus
illustrés
touristiques*

**Imprimerie
Pillet
Martigny**

*Devis et modèles
sans
engagement*

« ZURICH »
Compagnie d'Assurances

Accidents
Responsabilité civile
Véhicules à moteur
Vol par effraction
Garantie pour entrepreneurs
Cautionnement et détournement
Paralysie infantile

MARC - C. BROQUET - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 2 12 09 — Agents dans tout le canton

La région de Sierre

vous attend !

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆



Passez vos vacances, votre week-end à

Sierre 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver

Par l'épargne... à l'aisance

Nous bonifions actuellement
le 3 1/4 % d'intérêt pour dépôts sur
carnets d'épargne
le 4 % pour dépôts sur obligations
à 3 ans
le 4 1/4 % pour dépôts sur obligations
à 5 ans et plus
Placements à l'abri des baisses de
cours

Banque Populaire de Sierre

Montana SIERRE Crans

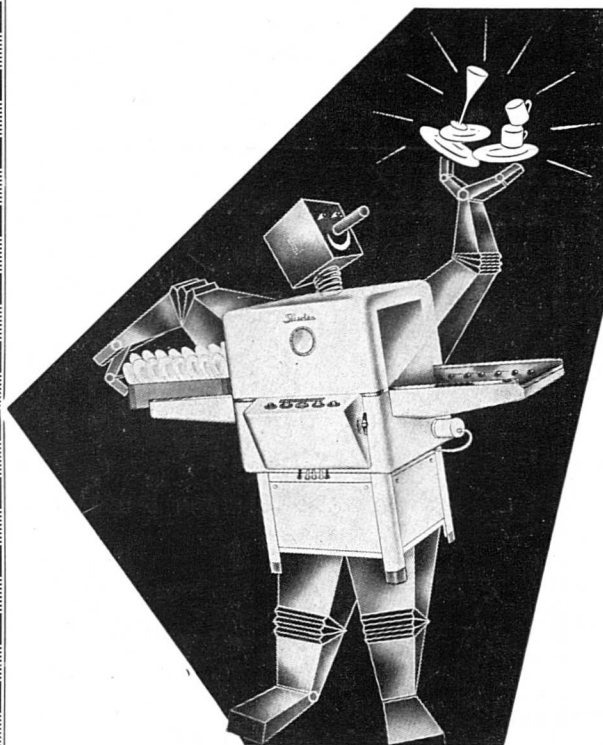
Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Stierlen-Torro la machine à laver la vaisselle ROBOT

qui résoud tous vos problèmes du personnel



Entre 20 différents modèles, vous trouverez certainement la machine répondant à votre emploi et s'adaptant à la place disponible.
Tous les modèles comportent :

- Commutateurs à programme
- Commandes par boutons-poussoirs
- Sécurité en cas de manque d'eau
- Réglage de la température de l'eau par thermostat
- Capot démontable, permettant un nettoyage efficace de la machine
- Appareillage de détachage incorporé
- Appareil de séchage et lustrage de la vaisselle

Agence générale pour la Suisse :

Rohr-Röthelin & Cie

Berne, Neuengasspassage 3 - Tél. 031 / 9 14 55

Agence pour le Valais :

Bruchez s.à.
MARTIGNY **ELECTRICIEN
SPÉCIALISÉ**

Tél. 026 / 6 11 71 - 6 17 72



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R.RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Le plus grand fournisseur pour hôtels en Valais
de la branche comestibles et conserves en gros

PERRET-BOVI S. A.

MARTIGNY-VILLE Téléphone 026 / 6 19 53

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S. A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



BERNINA *Record*

► Un record en qualité et capacité

R. WARIDEL - MARTIGNY Av. Gd-St-Bernard, Tél. 026 / 6 19 20

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

EDITION DARBELLAY

MARTIGNY

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

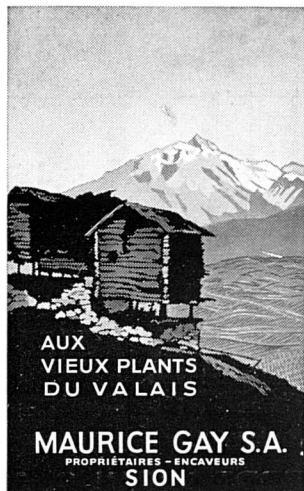
MARTIGNY Avenue de la Gare





LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant
« La Guérîte »
Johannisberg
Ermitage
Dôle
Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.

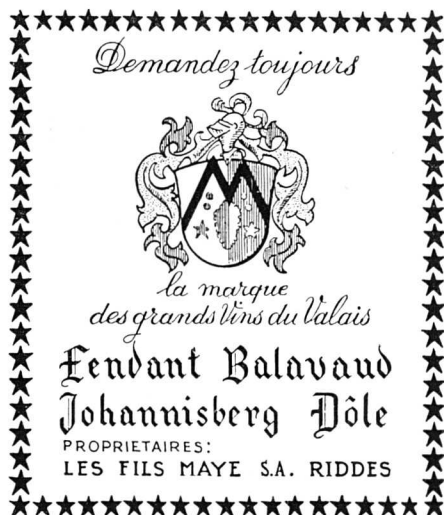


«SOLEIL DE SIERRE» la bonne marque des

HOIRS L. IMESCH * SIERRE

Téléphone 027 / 5 10 65

Médaille d'or Lucerne 1954



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954

Qui aime un bon repas, apprécie une fine bouteille et... choisit le fendant :

„LES RIVERETTES” et... la Dôle „CLOS DE LA CURE”

le Pinot noir et tous les vins fins du Valais

Amigne
Arvine
Ermitage
Malvoisie
Humagne
Johannisberg

Distinction
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

Médaille d'or

Lucerne 1954

Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages

